

## L'Etranger

Texte **4** « L'Aumônier »

« Alors, je ne sais pas pourquoi(...). Il n'y avait que des privilégiés ».

### Introduction :

Meursault a été condamné à mort et il attend son exécution. L'aumônier, malgré le refus de Meursault, entre dans la cellule. La réaction violente du prisonnier et la force de son discours nous renseignent sur la conception qu'il se fait de la vie. Ces points feront l'objet d'une lecture analytique de ce passage.

### 1/ La réaction de Meursault

Réaction violente, perceptible d'abord physiquement. « Je l'avais pris par le collet ». Puis Meursault devient violent verbalement :

- Le ton de la voix : « crier »
- Le propos : « je l'ai insulté »

M. paraît déterminé dans son refus de voir l'aumônier.

EX : « Quelque chose (...) a crevé en moi ».

« Je déversais ».

Les verbes « crever » et « déverser », suggèrent la volonté du personnage de vider son cœur, de ne rien retenir, de tout exprimer. **On assiste à une sorte de « libération » du personnage qui paraît s'impliquer, réagir, alors que jusqu'ici, Meursault, « l'étranger », semblait indifférent à tout.**

**C'est la première fois qu'il semble ressentir des émotions et la première fois où il parle autant.**

On note la répétition du pronom personnel « Je », répétition presque obsessionnelle. Le personnage s'affirme, existe dans ce conflit qui l'oppose au prêtre.

Ce qui provoque la réaction de M. c'est la vérité du prêtre qui considère M. comme un homme égaré qui n'a pas la foi. Les certitudes de l'aumônier sont nettement refusées par M. : « Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme, il(...) vivait comme un mort ».

M. rejette ce « Dieu » et toute appartenance à la communauté des chrétiens : « des milliards de privilégiés(...) mes frères ».

Pour mieux marquer ce rejet, M. affirme clairement sa personne : opposition dans son discours de « lui »/ « moi ».

Redondance des pronoms « Moi/JE », qui souligne l'affirmation énergique de soi. Sorte de violence intérieure qui lui confère un pouvoir : « Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout ».

**Meursault semble avoir une pleine conscience de lui-même et de sa propre vie. Sa parole se fait éloquente et contraste avec le ton neutre et inexpressif qui dominait dans l'œuvre.**

Cette éloquence se remarque par :

- Répétition : « sûr » (4x)
- Rythme ternaire : « j'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. »
- Effets de symétrie et d'opposition : « un seul destin devait m'élire » s'oppose à « les destins qu'on élit. ». « Je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait » (symétrie).

**Transition** : Adepte jusqu'ici d'un langage sans effets, Meursault semble maintenant animé d'une force nouvelle, violente, qui le pousse à affirmer ses convictions et sa vision de la vie.

## 2/ Conception de la vie du personnage

M. puise ses certitudes dans sa situation particulière et unique : la mort prochaine.

« cette mort qui allait venir. »

Cette perspective entraîne chez le personnage une réelle prise de conscience.

Pour lui, c'est le destin universel de l'homme : « un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés ».

Le terme de « privilégiés » est employé par Meursault pour signifier que ces congénères sont aveugles quant à leur propre destin.

« Tout le monde est privilégié, il n'y avait que des privilégiés ». Cette phrase signifie qu'il n'y a donc plus de privilégiés car si tout le monde l'est, il ne peut y en avoir. Pour M., nous sommes tous condamnés à mort, mais pour lui, l'instant de sa mort : « cette minute », « cette petite aube », donne à sa vie une justification.

« C'est comme si(...)où je serais justifié ».

**Pour M. puisque la mort est le destin universel des hommes, la seule issue et de penser que la vie de chacun n'a pas d'importance : « rien, rien n'avait d'importance ».**

La répétition de « rien » et sa fonction sujet dans la phrase, soulignent l'importance de cette théorie.

Pour lui, toutes les vies se valent, la mort les rend équivalentes.

« Ce souffle *égalisait* sur son passage tout ce qu'on me proposait alors dans les années pas plus réelles que je vivais. »

M. n'a pas de regret de son passé, s'il avait vécu autre chose, cela aurait eu de toute façon la même valeur.

Le schéma binaire et répétitif des phrases :

« j'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela. Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre » ( **construction en chiasm**) confirme la vision de M.

Meursault tourne en dérision **la prétention des hommes à vouloir être maîtres de leur vie sous prétexte qu'ils décident de leurs actions.**

Il y a une sorte de distance ironique chez M. ( visible dans le discours indirect libre « que m'importaient...les vies qu'on choisit... », qui marque le caractère dérisoire pour lui de ce comportement.

Selon M. les actes des hommes sont illusoire. Il devient provocateur :

□ « que m'importait son Dieu... »

□ « que m'importait la mort des autres, l'amour d'une mère... »

**M. s'est « libéré, il est devenu lucide. Il a pris conscience de ce qu'il est vraiment, il a atteint sa vérité.**

« Oui, je n'avais que cela(... « autant qu'elle me tenait ». **Importance du verbe**

« Tenir », **M. est maintenant maître de son destin par la conscience qu'il a de ce qu'il est.**

### **Conclusion :**

La proximité de la mort a donné paradoxalement un sens à la vie de Meursault. C'est extrait est important car il correspond à une prise de conscience définitive. En rejetant la vérité du prêtre, M. affirme la sienne. La vie est absurde, chaque vie se vaut, la vie en tant que telle cependant, doit être considérée comme la valeur de référence.

Meursault valorise ici la vie terrestre, c'est l'occasion pour Camus d'affirmer ses propres convictions philosophiques.